

Fiche Victor Théophile MONSCH (1894 - 1918)

Cité à l'Ordre de l'Armée navale : "Officier d'élite. Lors de l'explosion du BOUTEFEU, sur une mine, n'a quitté qu'à la dernière extrémité le bâtiment qui sombrait et après avoir aidé à mettre les radeaux de sauvetage à la mer.

La Marine Française en 1914 - 1918 – Citations à l'Ordre de l'Armée

V.- Perte du BOUTEFEU (15 mai 1917)



Source photo : <http://www.navires-14-18.com>

Le lancement du contre-torpilleur BOUTEFEU en 1911

Rapport du lieutenant de Vaisseau CHAUVIN, commandant le torpilleur d'Escadre BOUTEFEU, au Capitaine de Frégate, chef de la 6^{ème} Escadrille de torpilleurs,

Je vous rends compte des circonstances dans lesquelles le BOUTEFEU a coulé, dans les passes de Brindisi le 15 mai 1917, à 14h 45.

Le BOUTEFEU, mouillé entre les deux barrages sous le Château de la Mer, ayant reçu à 14h 25, l'ordre de se joindre à deux torpilleurs de haute mer italiens et de se porter au devant du « Dartmouth » torpillé, appareille aussitôt.

Sitôt l'ancre à poste, l'équipage fut mis aux postes de combat, soutes non armées, personnel de quart seulement dans les machines et chaufferies – défense au personnel inoccupé de séjourner inutilement dans les compartiments intérieurs. En même temps, les ceintures de sauvetage furent capelées et un homme fut envoyé en vigie dans la hune.

En sortant du barrage extérieur, la vitesse fut portée très rapidement de 15 à 19 nœuds 5.

Très beau temps, brise de N. force 3 rabattant la fumée sur l'AR – clapotis.

Arrivé à environ 1.200 m. du point où le chenal change de direction, le BOUTEFEU trouva devant lui deux dragueurs de mines en ligne de front.

A ce moment, les deux torpilleurs italiens, qui étaient sortis avant nous, avaient déjà pris la route au N 25 E. et se trouvaient à environ 2.000 m. et respectivement à 4 quarts et à 6 quarts par tribord.

Cette circonstance me détermina à déboîter sur tribord plutôt que sur bâbord pour dépasser les dragueurs.

Je devais ainsi rallier plus rapidement mes conserves.

Je venais, après avoir déboîté de la quantité nécessaire pour parer les flotteurs de drague, de reprendre la route au Nord quand, à 14h.45, une violente explosion se fit sentir à bâbord, par le travers de l'AR. Du compartiment de la machine AV. Le pont au-dessus des machines fut complètement bouleversé, de violents jets de vapeur s'échappèrent aussitôt de la même région. Une seconde détonation se fit entendre aussitôt après, provenant, semble-t-il, de l'explosion de la chaudière 4.

Puis, le bâtiment se cassa en deux et l'AV et l'AR s'enfoncèrent, les extrémités se relevant.

En une minute environ, tout fut englouti.

Au moment où je quittais le bord, l'AV était relevé d'environ 45° et, placé sur le pont à bâbord des cheminées, j'avais de l'eau jusqu'à la ceinture. Il n'y avait plus personne à bord.

L'attitude de l'Etat-major et de l'équipage pendant ces événements est parfaite de calme et de discipline.

Un groupe d'une vingtaine d'hommes réunis à bâbord par le travers des cheminées, s'apprête à se jeter à la mer quand, jugeant que nous en avons encore le temps, je leur prescris d'amener d'abord le youyou et la baleinière qui se trouvent près d'eux. Je suis instantanément obéi : des gens déjà à l'extérieur rentrent à bord pour exécuter mon ordre, et personne dans cette région, qui est actuellement la seule où je puisse exercer mon commandement, ne quitte le bord avant que je n'aie dit : « Allez maintenant ».

L'Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe VILLER-MORIAME et le second-maître de timonerie LUISIERE RAYMONT se distinguent particulièrement dans cette circonstance par leur sang-froid, leur dévouement et leur mépris du danger.

Sur l'AR des cheminées, tout près du lieu de l'explosion, le second-maître mécanicien ROUBAUD Antoine fait preuve des mêmes belles qualités. Avant de songer à sa conservation personnelle, et au moment où il peut être d'un moment à l'autre englouti, il se porte successivement au secours du premier-maître mécanicien qui a un pied pris sous l'établi renversé du charpentier et de l'officier en second qui se trouve engagé par des filets garde-corps.

Enfin, sur la plage AR, Monsieur l'Enseigne de Vaisseau de 2^{ème} classe MONSCH, le second-maître fourrier GUILLERMIC et le quartier-maître T.S.F. LE CASTREC ne quittent aussi le bord qu'à la dernière extrémité et après avoir réuni leurs efforts

pour mettre à l'eau les radeaux de sauvetage et les berthons qui se trouvent auprès d'eux.

Au moment où l'avant se dresse verticalement, deux grenades explosent, blessant un certain nombre d'hommes qui se trouvaient encore à l'aplomb de l'épave.

Toutes les grenades avaient cependant leurs trous bouchés par des chevilles en laiton maintenues en place par des bandes de caoutchouc.

Des secours très rapides furent apportés aux survivants par les torpilleurs et remorqueurs italiens à proximité et par des embarcations des bâtiments amarrés dans le port extérieur.

L'explosion du BOUTEFEU a coûté la vie à 11 braves serviteurs de la Marine et de la Patrie, à savoir :

Le second-maitre torpilleur THOMASO et le matelot torpilleur LE GALL, tués à leur poste de combat, aux tubes à l'aplomb même de l'explosion.

Le second-maitre mécanicien LIZIAR, les quartiers-maitres mécaniciens BIAMOURET et ROUCHE et le matelot mécanicien BANCHAREL, tués à leur poste de combat, dans les machines, sur le lieu même de l'explosion.

Le quartier-maitre mécanicien DUFRENE, le quartier-maitre chauffeur KERVELLEC et le matelot chauffeur BRIEN, tués à leur poste de combat dans la chaufferie AR, où la chaudière 4 doit avoir explosé.

Le quartier-maitre chauffeur LE GUEN Yves, non de quart, qui se trouvait sur le pont.

Le matelot charpentier SIBILLA, tué à son poste de combat à la pièce de 65 mm, tribord AR.

En outre, 17 hommes ont été blessés et sont en traitement à l'hôpital de Brindisi.

Le nombre des survivants est de 77 dont 4 hommes absents légalement.

En ce qui concerne la cause de l'explosion, mine ou torpille, il est difficile d'être très affirmatif...

La découverte d'un champ de mines ennemies dans le voisinage du chenal, que j'apprends au moment de signer le présent rapport, donne beaucoup de vraisemblance à l'hypothèse d'une mine.

Signé : CHAUVIN